

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Bienville et Conti

Table with subscription rates for 'L'Abéille de la Nouvelle-Orléans' in various currencies and durations.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naissances: Mme Martin Bonard, une fille.
Mme George Clark, un garçon.
Mme Hary Clark, une fille.
Mme Charles Francis, une fille.
Mme William Francis, un garçon.
Mme John Gallagher, une fille.
Mme Casmere Joseph, une fille.
Mme Richard Marcel, un garçon.
Mme Forrest Pendleton, une fille.
Mme Gilbert Smith, une fille.
Mme Harry Stevens, un garçon.
Mme Hermandomes De Soto, un garçon.
Mme Charles Wirth, une fille.
Mme Peter Cannazaro, un garçon.
Mariages: David Nelson et Mrs Maggie Barnes.
William O. Ahrens et Mlle Florence Kathmann.
William Harinchen et Mlle Resette Priean.
Mack Spears et Mlle Albertine Washington.
James Stevens et Mlle Lillian G. West.
William J. Russell et Mlle Corinne A. Stone.
Fred M. Math et Mlle Charlotte Smith.
Felix Fischer et Mlle Bertha Freshno.
Décès: James Davis, 47 ans, 3626 Ursuline.
Mme (Veuve) Julie Johnson, 67 ans, 618 Louis.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Le Roman d'une Etoile
HISTOIRE CONTEMPORAINE
Par CHARLES MERRILL
— Binoche?
— Oui...
Elle se ravisa:
— Mais, au fait, Georges peut y conduire sa sœur.
— Parfaitement, s'empressa de dire l'amoureux de la Piccola.
Il pensa:
— Ça va me rapprocher d'elle.
L'affaire s'arrangeait.
Le repas fut court.
— Au dessert le baron donna son avis.
— Je crois que le docteur se trompe.
— Et il, Suzanne a une tête solide. Le retour des Ambert a été un coup dur pour elle, mais elle se remettra...
Dix minutes après, le moteur de son

Edwin F. Kuhn, 54 ans, 1001 Josephine.
Puis Marconi, 50 ans, Houston, Tex.
John J. Smith, 75 ans.
Ralph N. O'Hara, 31 ans, 416 Henry Clay.
Mme (Veuve) Weidmann, 60 ans, 810 Chip-Pew.
Hose Johnson, 42 ans, 1300 S. Rempart.
Joseph Marboe, 30 ans.
Fred Harrison, 21 ans, Hôpital de la Charité.
Mary Irwin, 81 ans, Assis Shakspeare.
Richard de Verges, 72 ans, 1016 Pauline.
Sam M. Jones, 45 ans.
Annie Dunn, 1 an, 379 Iberville.
Herman Brown, 30 ans.

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès
Christiana Eckhart Maximis vs. Lawrence Arthur Magnus, divorce; Mme Agnes M. Everhardt vs. Jacob E. Everhardt, séparation de corps et de biens; Mme Ella Barry, veuve de Patrick P. Curran, vs. Mme Nellie Crowley, veuve de John Manning, demande en partage; Fidelity and Deposit Company of Maryland vs. Bisso Tow Boat Company, réclamation, \$300.
Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi: Peter Cullivan, John Cullivan, et Mme Susan Cullivan Beaudet; Patrick M. Joy, Lawrence Reis et Kirby Preston Weathersby demandent l'émancipation.

LE DESEPOIR D'UNE MERE
Suicide de Mme Weiss, au chevet de son bébé mourant.
Un bel exemple du grand amour d'une mère, pour son enfant de 3 ans a ému hier le public de la Nouvelle-Orléans. Une mère éplorée, le cœur rongé par la douleur, au chevet de son enfant mourant, dans un moment de chagrin profond, pour éviter la douleur que lui aurait causé la mort de son petit être chéri, a voulu précéder dans l'éternité, celui qu'elle avait si tendrement choyé.
Hier matin, lorsque les médecins ont annoncé à Mme Leon C. Weiss, épouse d'un architecte récemment de la Nouvelle-Orléans, qu'il n'y avait pas d'espoir de sauver la vie de son bébé malade, elle s'est emparée d'une fiole contenant de l'acide phénique, et en a bu le contenu, à sa demeure, 1733 rue Robert et est morte une demi-heure plus tard. Après des nuits passées sans sommeil, en proie à une grande anxiété, la santé de Mme Weiss, avait été ébranlée. Les médecins disent que l'enfant suivra bientôt sa mère dans la tombe. Mme Weiss était âgée de 28 ans, et était née Mile Bertha Hirsch, de Vicksburg, Miss. La famille Weiss est très favorablement connue à la Nouvelle-Orléans.

Saisie de drogues prohibées.
Le détective Mellen, officier spécial Cassard et Larry Douglas, député percepteur des impôts fédéraux, ont fait une descente hier matin dans la maison 1428 Gasquet, où ils ont arrêté quatre nègres qui fumaient de l'opium. La chambre était pleine de paquets de morphine, d'opium, et autres drogues. On a trouvé des drogues diverses cachées dans des poubelles. On évalue à plusieurs centaines de dollars la valeur des médicaments trouvés dans la maison. Les noirs ont été écroués.

Vols.
On a volé:
A Joseph Peattie & Company, plombiers, 810-812 Royale, des matériaux, évalués à 52-dollars.
A MM. Rene Forio et Victor Vignes, bouchers au marché Sarapour, des saucisses, viandes et poissons, valant 21 dollars.
A Patrick Passion et George Lux, du voilier "Francis F. Hyde," mouillé au quai de la rue Bermuda, des vêtements évalués à 58 dollars.
A Louis Lehr, 123 Sud Romain, des vêtements valant 15 dollars. George Howard, nègre cambrioleur, l'auteur du vol, a été écroué.

DOUX ET PAISIBLE SOMMEIL, — ET COMMENT SWEET DREAMS LE REND POSSIBLE.
Il y avait une fois que l'idée d'un sommeil doux et paisible était une utopie. Sweet Dreams arriva et l'impossible devint la réalité. Sweet Dreams est le remède par excellence pour éloigner les moustiques. Il vaut la peine de s'en servir. Mais Sweet Dreams ne peut pas être jugé si on accepte un

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.
Adolph D. Brisch, 52 ans, 606 rue Eganina, qui était sans emploi depuis quelque temps, s'est logé une balle de revolver à la tempe droite. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité, où il est mort hier matin à 8 heures.
Les funérailles de Charles M. Landry, qui est mort à Memphis, jeudi, auront lieu aujourd'hui, samedi à 10 heures 30 du matin. Le cortège partira de sa dernière résidence, 2327 rue Dumaine. Il était le fils de feu Capitaine J. T. Landry.

Les délégués suivants, sont partis hier soir par un train spécial du chemin de fer Texas & Pacific, pour St. Paul, Minn., afin de prendre part à l'assemblée du "Sovereign Camp, Woodmen of the World": D. B. Showalter, L. P. Butler, Leon Locke, W. M. Lyles, Thomas W. Nettles, A. P. Babio, J. J. Casey, et A. B. Booth. Le Général Booth prononcera un discours.
La sixième excursion annuelle à Jones Island, par le "Jones Island Pleasure Club," aura lieu le 3 août. Les excursionnistes se rendront à Jones Island, sur le vapeur "New Camelia." Le comité exécutif est composé de MM. B. Johnson, N. R. Freeland, J. V. Calhoun, Jr., Henry W. Robinson, et le sénateur E. M. Stafford. Le comité de la presse de Albert Werner, Henry Thompson, C. N. Kehl, Sidney Blessey, C. J. Cieutat, L. S. Boudreaux et G. Muller.

Le nègre Sam Harrel, bien connu aux postes de police, qui avait été capturé après une course éfrénée, a été traduit hier matin devant la cour correctionnelle, et condamné à une amende de dix dollars ou trente jours de prison. Harrel, au moment de son arrestation, avait un revolver qu'il brandissait pour intimider ceux qui le poursuivaient.
A 5 heures hier après midi, Alexander Beaulieu, couleur, 15 ans, 1896 Vertu, s'est noyé dans le Bayou St. Jean, en se baignant près de la traverse du chemin de fer Frisco.

Walter O'Dell, sans demeure, a été arrêté et écroué, hier après midi à 3 heures sous l'inculpation d'avoir acheté, à plusieurs reprises, des marchandises sur le compte de M. G. D. Zeblich, demeurant coin Decatur et Ste. Anne, à l'épicerie de A. M. Masich, 923 Decatur. Procès-verbal a été dressé contre O'Dell.
Le détective L. J. Frantz du magasin Holmes, a surpris une négresse nommée Lizzie Jones, au moment où elle glissait cinq pièces de dentelles et deux douzaines de bas, dans une ombrelle. Traduite devant la cour correctionnelle, elle a été mise à l'amende de 20 dollars, ou 30 jours de prison.
Aaron R. Webb, 22 ans, a été arrêté hier matin, coin Tchoupitoulas et Market, sous l'inculpation d'être un déserteur de l'armée des Etats-Unis. Il avait obtenu un congé de dix jours,

substitué d'un marchand qui pratiquait la substitution que l'article original. Sommeil doux et paisible. Sweet Dreams le procure. Grandes bouteilles 15c. En vente partout.
I. L. Lyons & Co., Parker Blake & Co., Finley Dicks & Co., Albert Mackie & Co., Wash Davis & Co., distributeurs ex-gros. — Adv.

de la 6me Cavalerie, casernée à Texas City. Webb a avoué avoir déserté, et a été conduit aux Casernes.
James Lee, couleur, employé par la commission des égouts et de l'eau, en travaillant à l'angle de l'avenue de l'Esplanade et Royale, a été frappé d'insolation. Il a été transporté à l'hôpital de la Charité.

Rudolph D. Cueto, 34 ans, 1201 St. Pierre, a disparu de sa demeure. Signallement: cinq pieds, 7 pouces de taille, pèse 160 livres, cheveux et moustache noirs; portait un complet serge bleu, chapeau de paille, souliers noirs. Adresser toute information à l'adresse indiquée.
James Murphy, 3270 Bienville, a quitté sa demeure, le 26 juin pour essayer de trouver de l'ouvrage à Alger, et n'a jamais reparu. La famille a demandé à la police d'ouvrir une enquête. Murray est âgé de 40 ans; il a 5 pieds, 8 pouces de taille; svelte, pèse 135 livres, moustache épaisse grisonnante; chauve, portait un complet jaune, chapeau de feutre. Adresser toute information à l'adresse indiquée.
Arthur Goldberg, 228 Nord Remparts a été arrêté à l'intersection Canal et Marais, hier matin à 3 heures. Goldberg est accusé d'être le complice de George Borello, qui a essayé d'endormir Edna Morris, le 4 juillet, pour lui voler l'argent qu'elle avait dans une malle.
John Keeran, épicer, 1301 avenue Tulane, a fait feu sur un nègre inconnu, qui volait des pains que le boulanger, venait de déposer dans une boîte, à 4 heures hier matin. Le voleur a poussé un cri, a jeté les pains sur la chaussée et a disparu dans les ténèbres.

Hier après midi, Joseph Butler, 35 ans, charpentier, 1443 Annonciation, employé par la "Jefferson Construction Company," coin Lyon et River, a été frappé d'insolation. Il est soigné à l'hôpital de la Charité.
Isidore Nassie, 924 Roman, a été heurté par un tramway de la ligne "St. Charles Belt," coin Sud Claiborne et ave. Tulane. M. Nassie a été contusionné à l'épaule droite. Il a été soigné à l'hôpital de la Charité.

Quatre membres de la commission navale d'inspection, des Etats-Unis, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, pour inspecter les canonnières "Castine" et "Petrol," le croiseur "Stranger" et le monitor "Amphitrite." La commission est composée du Capitaine H. B. Wilson, président; Capitaine Emile Theiss; Capitaine H. A. Wiley et George H. Rock, entrepreneur de constructions navales.
Mort de M. R. de Verges.
M. Richard de Verges, secrétaire de la "New Orleans Butchers' Association," depuis sa fondation en 1902, est mort hier, à sa demeure, 1016 rue Pauline, à l'âge de 72 ans. Il ne s'était jamais marié. Il laisse deux frères, Paul et Ernest de Verges. M. de Verges avait un grand cercle d'amis, et était très estimé. Ses obsèques auront lieu cet après midi, à l'église St. Vincent.

Réunion de célébrités médicales.
D'après les nouvelles reçues des paroisses rurales, tout indique que la conférence des officiers de santé, qui aura lieu les 15 et 16 juillet, à la Nouvelle-Orléans, sera un succès. Presque toutes les municipalités de l'Etat, seront représentées, à la conférence. Le Dr. Jos. Goldberger, qui est au service du Bureau de Santé des Etats Unis, fera une dissertation sur le pellagre. Les Drs. B. G. Tucker, surintendant de l'hôpital des maladies contagieuses, de Nashville, Tenn., et Clarence Pierson, surintendant de l'asile de Aliénés à Jackson, La., donneront un résumé de leur expérience sur cette maladie. Des discours seront prononcés par d'autres médecins éminents.

SOLDATS DE FRANCE.
De l'"Echo de Paris" (Billet de Junius):
"L'obéissance allègre et spontanée, à la française, ne leur suffit pas. Ils y joignent une soif de dévouement, un appétit de sacrifice qui les jettent au-devant de la halle destinée à leur officier ou leur inspirent des prodiges d'audace ingénieuse et tenace pour l'arracher, s'il est tombé, aux mains de l'ennemi. Et ce sont parfois les plus fortes têtes, les plus infectés naguère d'antimilitarisme qui montrent le plus d'ardeur à sauver, au prix de leur vie, les brutes galonnées d'hier. Là se révèle un nouvel aspect—non le moins touchant—du miracle qui a renouvelé l'âme de la France ou, pour mieux dire, l'a rendue d'un coup à sa vertu et à sa beauté premières. Certes cet attachement du soldat à ses chefs lui vient pour une large part de la confiance, de la sécurité que lui inspirent les qualités militaires quotidiennement éprouvées de ceux-ci. Mais c'est aussi une façon de reconnaître les trésors de bienveillance attentive, de délicate sensibilité, de solidarité fraternelle dont s'accompagnent, chez nos officiers, l'exercice du commandement et le prestige de la situation hiérarchique."

LES USINES D'ARMES.
"Armons la France!" s'écrie dans le "Petit Journal" le sénateur Henri Béranger. Paisons comprendre aux toutes commes aux bureaux que dans une guerre comme celle-ci, un ouvrier est un soldat, un ingénieur un officier; "L'usine est aussi nécessaire que la tranchée. Il nous faut des canons et des munitions plus encore que des hommes et des régiments. La France tout entière doit devenir un seul arsenal derrière une seule armée. Nous voulons que Bourges et le Creusot, la Camargue et le Rhône, Saint-Etienne et le Havre, Châtelleraut et Clermont-Ferrand retentissent nuit et jour du labeur continu des ateliers et des forges. Et nous demandons à M. le Président de la République de faire à son tour, dès qu'il le pourra, le geste du roi d'Angleterre allant visiter solennellement l'autre semaine les usines d'armes de la Clyde, après les champs de bataille de l'Yser. Ceux-ci ne seraient rien sans celles-là."

LA BELLE FAMILLE D'UN DEPUTE.
M. de Gaillard-Bancel, président du comité d'action libérale, député de l'Ardeche, vient d'être éprouvé encore une fois, par la mort d'un de ses neveux, M. Henri de Revel, lieutenant de cavalerie, tué près d'Arras la semaine dernière.
La belle-mère de M. de Gaillard-Bancel a vu partir pour le front quatre de ses petits-fils, presque tous officiers de tous grades. Cinq ont déjà été tués sur les champs de bataille; deux ont été grièvement blessés et plusieurs autres légèrement atteints.

Rétabli
Theford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé THEDFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Theford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Theford. E-70.

DANGEREUSES ILLUSIONS.
Dans le "Journal," M. Charles Humbert, sénateur, écrit:
"Depuis des mois, des écrivains dont je ne suspecte pas d'ailleurs la sincérité, croient bien faire en prophétisant l'épuisement de l'Allemagne, en avançant qu'elle manque de tout et que le problème de l'entretien et de l'alimentation du matériel de guerre sera bientôt sans issue pour elle. On ne saurait s'élever avec trop de force contre la légèreté avec laquelle on propage de pareils bruits. On prépare ainsi à la nation, dont la patience et la confiance admirables ont besoin d'être ménagées, des surprises fâcheuses comme celle du récent échec de nos braves alliés. Et l'on donne au pays l'impression dangereusement fautive que la période des plus difficiles efforts est passée, alors qu'il doit au contraire plus que jamais raidir sa volonté, tendre ses énergies et prendre conscience de la tâche formidable, mais non supérieure à ses forces, qu'il doit entreprendre. Comment! on irait prétendre que l'Allemagne est à la veille d'être à court d'armes et de munitions, ou tout au moins qu'elle n'est pas capable sur le terrain des industries, de la guerre de lutter contre les alliés? Mais le plus élémentaire bon sens nous défend de nous endormir dans cette sécurité trompeuse."

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises vendredi à 8 heures du soir.
Samedi 30 juillet 1915.
Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert, averses probables; vents N-Egers du Sud à l'Est.
TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:
Heure — Température
7 a. m. — 80
9 a. m. — 85
11 a. m. — 89
1 p. m. — 92
3 p. m. — 91
5 p. m. — 91
Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 30 juillet 1915, à la Nouvelle-Orléans:
Heure — Temp. Vent. Pluie.
7 a. m. — 80 SW-3 .00
7 p. m. — 88 SW-8 .00

auto ronflait devant la marquise de l'hôtel.
Le père et la mère s'engouffraient dans la superbe limousine, tandis que le fils et la fille, sur le perron, les regardaient virer de bord et disparaître sous le vaste porche de la rue.
Heureuse famille!
Comblée de tous les dons, dans laquelle il n'y avait jamais eu ni heurts ni querelles, grâce à la diplomatie du chef et à la prudente indulgence de celle qu'on appelait "Frvoline" et qui, dans la réalité, était une des meilleures et des plus raisonnables créatures qui fussent au monde.
Elle comprenait la vie.
A deux heures, Valentine et son frère arrivaient rue Blanche.
L'atelier de couture, transformé en salle à manger, était à peine débarrassé des attributs et accessoires du banquet.
Il y avait eu des invités et ils étaient là encore, étendus sur les banquettes, sofas et canapés de ce local à trentesix fins.
La Renza était là ainsi que le vieux Felice et sa triomphante élève.
Binoche fumait une cigarette qui, fait extraordinaire, était réellement allumée.
Georges d'Epinay fut accueilli avec joie.
Il présenta sa sœur:
— Je vous amène votre cliente, cher maître, dit-il à l'artiste, ravi.
C'était une profusion de billets bleus qui lui tombait du ciel, du ciel de la finance.

Puis l'amoureux le laissa en tête-à-tête avec son nouveau modèle.
Il courut à la Roselli après avoir salué la plantureuse maîtresse de maison et ses quatre filles, et lui dit très bas:
— C'est pour vous que je suis ici, carissima... Si vous saviez comme votre billet m'a fait de la peine!
Il s'assit auprès d'elle et l'entretien continua.
La Piccola secouait la tête, en signe de refus, mais ses yeux se fixaient doucement sur le visage du jeune homme.
Il y avait évidemment entre eux une mystérieuse attraction, une sympathie née tout à coup, des la première seconde où ils s'étaient trouvés en communication l'un avec l'autre.
Cependant, aux instances de Georges d'Epinay, elle répondait évasivement:
— Non... c'est une chimère!... Il faut y renoncer.
Mais était-ce sans regret et sans douleur pour elle?...
Comment se fit-il qu'au moment où, accompagnée de sa femme de chambre, qui était venue la rejoindre, mademoiselle d'Epinay quittait l'atelier de Binoche, après une pose de deux heures Jacques Ambert se trouva dans l'atelier de couture rendu à sa destination ordinaire, sur le passage de la jeune fille qui alla droit à lui et lui tendit la main à l'anglaise, en lui disant très cordialement:
— Comment, vous ici?... Nous sommes donc destinés à nous rencontrer partout.
Elait-ce un effet du hasard?

Ou n'avait-il pas plutôt été averti de ce qui se passait, par son ami Georges d'Epinay qui venait de le voir et lui avait dit négligemment:
— Tu sais, ma petite sœur est à poser chez ton ami Binoche. Un brave homme et qui a du talent... Aussi, je lui enverrai autant de clients que je pourrai. Et puis, quelle famille intéressante! Touc ce monde-là est-il assez gracieux, assez ardiste, assez amusant! Ah! on n'a pas le temps de s'enquêter chez eux!
Quoi qu'il en soit, mademoiselle Valentine avait été heureuse de ce hasard qui la remettait en présence du fils de Suzanne et de Romain Ambert.
Faut-il le dire?
Depuis leur première entrevue, elle ne pensait qu'à lui.
C'était bien son idéal, ce jeune homme au regard droit et franc, au visage ouvert, aux allures simples et libres, qui semblait n'avoir rien à cacher de son passé ou de ses projets pour l'avenir.
Pourtant, pendant la demi-minute que dura leur entretien, mademoiselle Valentine eut le temps de s'apercevoir d'un détail de sa physionomie.
Et ce fut doucement, très doucement, qu'elle lui dit:
— Qu'avez-vous donc?... Je ne sais si je me trompe, mais vous me paraissez préoccupé...
— Je le suis.
— Serons-nous assez vos amis, ma mère et moi, pour que vous nous en disiez la cause?
— Certes.

— Irez-vous, à Beaufort?
— Demain, c'est certain. Ce soir peut-être, mais fort tard.
— Et vous y resterez?
— Deux ou trois jours... Ma grand-mère le désire.
Ils se quittèrent.
Jacques Ambert resta dans la salle des Binoche.
Il était de la maison.
Assis près de l'ainée des demoiselles, elle lui fit la même réflexion que Valentine d'Epinay:
— Comme vous êtes sombre!
— Et vous, Lotta? dit-il.
Il ne se trompait pas.
En faisant le sacrifice de son amour l'ainée des quatre sœurs avait cru recouvrer sa tranquillité.
Or, le marquis de Breilles était revenu le matin, même au pavillon de l'artiste, mais pour régler ses affaires, parler à Binoche de nouveaux clients, qu'il lui amènerait en Médocne protecteur des arts, sans aucune allusion à ses anciens projets auxquels il semblait avoir renoncé ou même qu'il feignait d'oublier.
Cette indifférence affectée à dessein causait à la pauvre fille une blessure dont elle souffrait et qui, par instants, se reflétait sur son visage.
Pour Jacques Ambert, sa tristesse était profonde et Carlotta devinait juste.
Si Georges d'Epinay était allé chez lui, ce n'était pas précisément pour lui apprendre que sa sœur Valentine serait chez le peintre vers deux heures, et il ne l'avait dit que très incidem-

ment, mais ce qui l'amenait à la maison des Champs-Elysées qui, peu à peu, se garnissait de meubles, c'était la nouvelle qu'il apportait au fils de Suzanne de l'état de sa mère.
Il lui avait dit:
— Il paraît qu'elle est souffrante!... Jacques avait pâli.
— Gravement?...
— Non, sans doute, puisqu'elle doit partir en voyage...
— Seule?...
— Avec son mari... Alors je veux te conduire chez elle... Il faut que tu la voies... Tu sais que nous devons y aller ensemble.
Georges expliqua:
— Tu visites sera son meilleur remède. C'est la mère!... Quel qu'il ait été le passé, tu ne peux pas ne pas l'aimer, et tu l'aimas!...
Délicatement, le fils de l'indulgent Olympé, bon comme elle, allait au-devant des désirs de son ami Jacques. Depuis son entretien avec sa mère, il se reprochait sa froideur, ses hésitations; il était pris d'un violent désir de courir au parc Monceau, de la revoir, de lui dire:
— Chère mère, oublions le passé! Je suis ton fils... Je te verrai souvent... Je l'écrirai... Je t'aime. Je ne veux savoir rien de plus.
Georges d'Epinay, lui dit:
— A neuf heures, je te prendrai, chez Durand... Mon père et ma mère sont au Verbois... Valentine est seule... Si Fosais, je te prierais de dîner avec nous, mais...
— Non, non... Je l'attendrai.